

Le vaccin contre le VPH : information pour les parents (et autres personnes intéressées)



Le Réseau canadien pour
la santé des femmes

Canadian Women's
Health Network

Introduction

Nous sommes nombreuses à ressentir la pression de faire vacciner nos filles au Gardasil, la publicité pour ce vaccin étant omniprésente. On peut même en arriver à croire que refuser que notre fille se fasse vacciner fait de nous de mauvais parents. Mais afin de prendre une bonne décision pour votre fille, de savoir ce qui est mieux pour elle et pour vous, vous devez avoir le plus d'information possible. Qu'est-ce que ce vaccin? À quoi sert-il? Quelles sont ses limites?

Le Gardasil est un vaccin contre le VPH, c'est-à-dire le virus du papillome humain. C'est le premier vaccin contre le VPH à avoir été approuvé au Canada. D'autres vaccins ont été approuvés dans d'autres pays ou sont en développement. Le gouvernement offre ce vaccin gratuitement aux jeunes filles (principalement celles âgées de 9 à 12 ans) dans le cadre d'un programme de trois ans. Les responsables de la santé ont choisi ce groupe d'âge parce que ces filles sont moins susceptibles d'avoir eu des contacts sexuels. Les groupes d'âge auxquels le vaccin est administré gratuitement varient entre les provinces et territoires. Les garçons ne sont pas inclus parce qu'ils ne faisaient pas partie de l'étude initiale. L'objectif vise à réduire le risque que ces filles développent un cancer du col de l'utérus. Le Gardasil protège les filles qui n'ont jamais été infectées par ces virus contre quatre types de VPH.

L'accessibilité gratuite du vaccin donne l'occasion aux parents de parler à leur fille de sexualité — et de ses risques — qu'ils décident ou non de faire vacciner leur fille. Bien que la plupart des adolescentes n'aient pas de rapports vaginaux avant d'avoir autour de 17 ans, elles peuvent pratiquer d'autres activités sexuelles les mettant à risque de contracter des infections transmissibles sexuellement (ITS), y compris le VPH.

Les infections par le VPH

On dénombre plus de 100 types de VPH. Environ 40 d'entre eux peuvent infecter les organes génitaux et le système reproductif par un contact sexuel. De ces 40 types, 13 sont reconnus pour causer le cancer du col de l'utérus.

Les virus du VPH sont très communs. Bien des gens contractent le VPH de leur premier partenaire sexuel. Souvent, ils ne se rendent même pas compte qu'ils ont été infectés parce qu'ils se débarrassent du virus sans ressentir aucun symptôme ni effet. Le VPH peut être transmis par un contact vaginal, anal, oral ou par le contact peau à peau des organes génitaux.

La majorité des gens infectés au VPH se débarrassent du virus dans un délai de neuf mois à deux ans. La plupart des adultes sont infectés au cours de leur vie. Comme les autres infections transmises sexuellement, plus on a de partenaires sexuels, plus on est à risque.

Les types de VPH transmis sexuellement peuvent présenter un risque élevé ou faible.

Les femmes qui contractent un VPH à risque élevé peuvent éventuellement développer un cancer du col de l'utérus. Le cancer a plus de chance de se développer si l'infection par un VPH à risque élevé persiste et cause des changements cellulaires. Le test de Pap permet de détecter les changements au niveau du col de l'utérus. Sinon, les femmes ne se rendent pas compte de ces changements. Le cancer du col de l'utérus progresse habituellement lentement en passant par divers stades. Le test de Pap est très efficace pour dépister le cancer de l'utérus quand il est encore temps de le traiter. (Voir l'encadré ci-dessous sur le test de Pap.)

Il est toutefois important de souligner qu'à elle seule, l'infection par le VPH à risque élevé ne cause pas le cancer. D'autres facteurs de risque doivent généralement être présents (notamment le tabagisme, le stress, un système immunitaire affaibli et une mauvaise alimentation).

Le test de Pap a considérablement réduit les incidences de cancer du col de l'utérus chez les Canadiennes. Il s'agit d'une stratégie très importante pour lutter contre cette maladie. Les Canadiennes qui meurent d'un cancer du col de l'utérus sont en grande majorité des femmes plus âgées qui ne se sont pas soumises régulièrement à des tests de Pap ou n'ont pas bénéficié d'un suivi approprié à la suite d'un test de Pap anormal.

Parlons sexualité

Puisque le cancer du col de l'utérus est associé à une infection transmise sexuellement, votre fille doit apprendre certaines stratégies de prévention, idéalement de vous. Une communication ouverte est indispensable. Peut-être avez-vous déjà abordé à fond le sujet de la sexualité avec votre fille. Ou peut-être que cette perspective vous met mal à l'aise et que vous ne savez pas par où commencer.

Quoi qu'il en soit, le moment est venu de parler franchement. Vous pouvez aider votre fille en faisant preuve d'ouverture et en l'incitant à faire de même. Vu la probabilité qu'elle devienne tôt ou tard sexuellement active, elle doit apprendre à exprimer clairement :

- ce qu'elle désire et ce qu'elle ne désire pas;
- comment elle peut se protéger, en l'occurrence contre les infections transmises sexuellement ou une grossesse non planifiée.

L'éducation sexuelle consiste en partie à donner à votre fille les ressources dont elle a besoin pour rester en santé et réduire autant que possible les risques d'ITS, entre autres le VPH. Alors assurez-vous de lui dire :

« Tu devrais attendre d'avoir au moins 18 ans avant d'avoir des relations vaginales. »

Vous pouvez avoir des raisons personnelles pour demander à votre fille d'attendre. Il y a aussi des raisons de santé. Puisque les cellules du col de l'utérus sont immatures, elles peuvent être infectées plus facilement par un VPH à risque élevé transmis par des relations vaginales non protégées avant l'âge de 18 ans.

« Si tu as des relations sexuelles, tu dois utiliser un condom chaque fois. »

Les condoms protègent adéquatement les parties du corps couvertes contre les bactéries et les virus qui causent les ITS, notamment le VPH. Bien sûr, il faut savoir comment les utiliser correctement et pouvoir aborder le sujet avec son partenaire.

« Il est important de passer des tests de Pap régulièrement et des tests de dépistage des infections transmises sexuellement (ITS). »

Toutes les femmes doivent commencer à se soumettre à des tests de Pap au cours des trois années qui suivent leur premier rapport vaginal, que ce soit avec un ou une partenaire. Il est aussi important de passer un test de dépistage des ITS tous les ans ou chaque fois que l'on change de partenaire sexuel. Renseignez-vous pour savoir si des tests de Pap réguliers et des suivis sont offerts près de chez vous. Les services de santé, les écoles et les organismes communautaires ont souvent des cliniques spéciales pour les adolescentes.

Puisqu'il est plus facile pour un organisme en santé de se débarrasser d'un VPH, vous devez aussi transmettre à votre fille des messages sur la santé :

« Tu ne devrais pas fumer. La nicotine affecte directement le col de l'utérus. »

Le tabagisme est un facteur de développement du cancer du col de l'utérus. Les filles savent déjà que le tabac cause d'autres cancers. Voilà donc une autre bonne raison de s'abstenir de fumer.

« Mange sainement, dors suffisamment, fais de l'exercice et gère ton stress. »

Voilà certaines stratégies pour réduire les risques d'infection pouvant entraîner un cancer du col de l'utérus. La vaccination en est une autre. Le Gardasil est le vaccin actuellement offert. ►

Le vaccin Gardasil et le VPH

Les études effectuées jusqu'à présent sur le Gardasil ont prouvé que le vaccin était très efficace pour prévenir les infections au VPH de types 6 et 11, à l'origine de la majorité des verrues génitales, et de types 16 et 18, responsables de la plupart des cas de cancer du col de l'utérus.

Le Gardasil s'est révélé très efficace pour prévenir les changements cellulaires du col de l'utérus pouvant entraîner un cancer. En prévenant ces changements cellulaires, on croit pouvoir éviter le développement d'un cancer du col de l'utérus. Cependant, étant donné la longue période de latence de ce cancer, jusqu'à dix ans, il est encore trop tôt pour avoir la certitude que le Gardasil prévient le cancer du col de l'utérus et d'autres cancers, et surtout, réduit les risques de décès y étant associés.

Certains points importants à garder à l'esprit :

- le vaccin n'est ni un traitement ni une cure pour les verrues génitales ou le cancer du col de l'utérus;
- le vaccin est loin d'être aussi efficace si la fille ou la femme a déjà eu des relations sexuelles;
- le vaccin n'arrête pas la formation de cellules anormales ou d'un cancer si la personne a déjà été infectée par le VPH.

En règle générale, le Gardasil est administré en trois injections au cours d'une année scolaire. Les effets secondaires à court terme de ce vaccin ne semblent pas différer tellement de ceux des autres vaccins; à savoir, l'évanouissement, la douleur et l'enflure au niveau de l'injection (le bras), le mal de tête, la nausée et la fièvre. Les autres effets indésirables graves observés chez les filles vaccinées sont si peu nombreux qu'il est difficile de déterminer s'ils sont bel et bien attribuables au vaccin. Enfin, vu la nouveauté du vaccin, nous ne savons peut-être pas tout sur son innocuité à long terme.

Le plus long essai clinique du Gardasil a duré six ans. À priori, le Gardasil semble donc efficace pendant au moins six ans. Nous ignorons toutefois pendant combien d'années supplémentaires la protection durera. Comme c'est le cas pour plusieurs autres vaccins (p. ex. les vaccins contre la varicelle, les oreillons et le tétanos), votre fille pourrait avoir besoin de recevoir à ses frais une injection de rappel au bout de quelques années, peut-être dix ans. Une étude sur cette question est en cours.

Le vaccin Gardasil protège surtout contre deux des quelque 13 types de VPH à risque élevé (soit le type 16 et le type 18). Bien que les études menées jusqu'à présent suggèrent que ces types de VPH sont présents dans 70 pour cent des cancers du col de l'utérus mis à l'étude, nous ne savons pas s'ils sont les plus communs dans toutes les collectivités du Canada. L'information manquante revêt une importance considérable puisque l'efficacité que fait miroiter le vaccin repose sur des hypothèses émises sur la fréquence des types 16 et 18. Cela dit, d'autres vaccins contre le VPH incluant un plus grand nombre de types de VPH à risque élevé sont en cours de développement.

Le Gardasil est un vaccin très coûteux offert gratuitement en ce moment par les gouvernements locaux. Cette occasion fait en sorte que certains parents se sentent contraints de faire vacciner leur fille immédiatement.

Votre fille doit savoir exactement contre quoi le vaccin peut et ne peut la protéger. Certaines filles pensent que le vaccin les protégera contre toutes les ITS, y compris le VIH et le sida. On doit leur rappeler que le vaccin contre le VPH ne protège que contre certaines souches de VPH, pas toutes, et qu'il n'offre aucune protection contre les autres ITS communes. **Par ailleurs, les filles et les femmes doivent**

continuer de se soumettre à des tests de Pap et à des examens pelviens, même si elles ont été vaccinées. Si elles cessent ces tests de dépistage ou en réduisent la fréquence, elles risquent de manquer le diagnostic précoce d'un cancer ou d'une gonorrhée ou chlamydia.

Peu importe ce que vous et votre fille décidez, votre fille doit tout de même :

- avoir des relations sexuelles le plus protégées que possible;
- se soumettre régulièrement à des examens pelviens, tests de Pap et tests de dépistage des ITS;
- maintenir une bonne hygiène de vie.

Faut-il se faire vacciner?

Cette décision est individuelle et vous devez en discuter avec votre fille. Les études effectuées jusqu'à présent ont révélé que le Gardasil est considéré aussi sécuritaire que les autres vaccins. Il est efficace contre quatre types spécifiques de VPH pendant au moins six ans. Bien que la vaccination ne soit pas la seule façon de réduire le risque de cancer du col de l'utérus, les responsables de la santé publique croient qu'elle est une stratégie importante pour éviter son développement. Si votre fille se fait vacciner, vous et elle devrez vous maintenir à jour sur les résultats de recherche sur le vaccin, surtout en ce qui concerne sa durée d'efficacité et le besoin d'une injection de rappel.

Si votre fille ne se fait pas vacciner, elle devra prendre les mêmes mesures que les filles vaccinées : faire preuve de prudence et se soumettre régulièrement à des tests de Pap.

Le test de Pap vérifie la présence de cellules anormales dans le col de l'utérus. Lorsqu'une infirmière ou un médecin prélève des cellules du col de l'utérus (l'ouverture de l'utérus) pour les envoyer à un laboratoire, les résultats du test sont habituellement normaux. Il arrive toutefois que le test détecte des cellules atypiques ou inhabituelles, ou ce qu'on appelle une lésion de bas grade. Chez les femmes en santé de moins de 30 ans ayant un bon système immunitaire, les résultats du test de Pap subséquent sont habituellement normaux. Cependant, si une femme continue d'avoir des cellules atypiques sur le col de l'utérus, ou présente une lésion de haut grade, elle aura probablement besoin de se faire traiter. Le traitement vise à supprimer ces cellules avant qu'elles ne deviennent cancéreuses.

Renseignements supplémentaires pouvant vous aider à prendre une décision

VPH, vaccins et genre : *Considérations de principe*, Réseau canadien pour la santé des femmes. www.cwhn.ca/ressources/rcsf/hpv-brief_f.html

Virus du papillome humain, vaccins et santé des femmes : *questions et avertissement*, Abby Lippman, Ryan Melnychuk, Carolyn Shimmin et Madeline Boscoe, *Journal de l'Association médicale canadienne*, vol. 177, n° 5, 28 août 2007. www.cmaj.ca/cgi/data/177/5/484/DC1/1

Dix bonnes raisons d'être préoccupées par la campagne de vaccination contre le virus du papillome humain (VPH)

Préparé par la Fédération du Québec pour le planning des naissances. www.fqpn.qc.ca/contenu/pdf/VPH_Dixbonnesraisons.pdf

Débats : Approuvez-vous les 300 M \$ pour la vaccination contre le VPH? NON, Abby Lippman, Madeline Boscoe et Carol Scurfield, *Canadian Family Physician*, vol. 54, février 2008. www.cfp.ca/cgi/reprint/54/2/179

HPV, cervical cancer and you, *Journal of Midwifery and Women's Health*, vol. 53, n° 3, Mai/juin 2008.

The HPV Vaccine Controversy, Institute of Science in Society, Communiqué de presse, 5 janvier 2009. www.i-sis.org.uk/HPV_Vaccine_Controversy.php

Centers for Disease Control. *Reports of Health Concerns Following HPV Vaccination*. 2009. www.cdc.gov/vaccinesafety/vaers/gardasil.htm

Les recherches sur le Gardasil, le VPH et le cancer du col de l'utérus se poursuivent. Pour rester à l'affût des renseignements les plus récents, vous pouvez communiquer avec le Ministère de la santé de votre province ou territoire, ou visiter les sites Web du Réseau canadien pour la santé des femmes ou d'Action pour la protection de la santé des femmes.

Préparé par Action pour la protection de la santé des femmes et le Réseau canadien pour la santé des femmes, janvier 2009.

Action pour la protection de la santé des femmes et le Réseau canadien pour la santé des femmes sont financées par le Programme de contribution pour la santé des femmes de Santé Canada. Les opinions exprimées aux présentes ne reflètent pas nécessairement celles de Santé Canada.

